

CD, compte rendu critique. MONTEVERDI : Balletti & Sonate (Clematis, – 1 cd Ricercar 2016)

CD, compte rendu critique. MONTEVERDI : Balletti & Sonate (Clematis, – 1 cd Ricercar 2016). Qui était le jeune Claudio Monteverdi, violiste talentueux venant de sa Crémone natale (né en 1570), quand il rejoint la Cour ducale de Mantoue ? Alors que règnent d'autres instrumentistes compositeurs dont le violoniste Salomone Rossi (de trois ans son cadet, né en 1570), le Crémonais âgé de 23 ans lors de son recutement à la cour ducale (1590) joue de viola « alla bastarda » ou « vioula » ; ainsi paraît-il dans un tableau de cette période (cf. illustration ci dessous d'un musicien de Crémone avec une viole de gambe). Déjà auteur des deux premiers Livres de Madrigaux (I et II, respectivement de 1587 et donc 1590 quand il arrive à Mantoue), Monteverdi s'impose alors immédiatement par une opulence et un souffle inédit qui restitue tout son relief, éloquence et sensualité à la langue mise en musique ; ainsi s'affirme dans la continuité des oeuvres préalables de Rossi, l'invocation linguistique de *Tempro la cetra* (VII^e Livre de madrigaux, 1619, édité alors que le compositeur mûr est maître de chapelle à San Marco de Venise), d'une puissance hallucinée inouïe alors. Là se déploie la lyre amoureuse en l'honneur de Mars ; là les mots enivrés frappent comme des armes, et les cordes finales, également incisives et d'une souplesse qui captivent, s'imposent désormais comme le chant d'Orphée à Pluton (et Proserpine). Et l'on se rend compte à tel point l'écriture de



Monteverdi était moderne, mais aussi tout entière comme Mozart, dédiée à l'amour. Dans ce premier jalon monteverdien, toute l'invention et le souci de la langue ciblent l'acuité et la puissance de l'amour contre la barbare énergie de la guerre. A Mantoue, doué pour le drame et les brûlures poétiques, Monteverdi ne tarde pas à succéder au flamand Giaches de Wert, mort en 1596, comme compositeur de la chapelle ducale de Vincent de Gonzague. La Cour mantouane est alors l'une des plus florissantes (même si le patron paie mal ses serviteurs : Monteverdi qui ne cesse de s'en plaindre, finira par partir... à Venise, exportant dans la Cité sérénissime, sa conception embrasée, sensuelle du drame lyrique). En comparant l'écriture de Monteverdi avec ses confrères à Mantoue, dont le juif Salomone Rossi, l'éloquence suave voire érotique du Crémonais s'affirme comme nulle autre. Un constat qui rejoint celui manifeste à l'écoute de ses Madrigaux, dès le Premier Livre.

La lyre monteverdienne révélée Chant de l'âme, corps en extase

Langueur, extase... certes développée et étirée par Rossi, mais avec un nerf et un sens inné des respirations de la langue, plus justes chez Monteverdi : Il ballo delle Ingrate (créé en 1608, édité dans les Madrigaux guerriers et amoureux, 1638), stridences à l'appui (accents expressifs) animent des statues inertes pour que s'affirme l'élan de la vie, cette pulsion première, vitale qui est le sujet central de toute l'écriture monteverdienne. Une claire conscience du pouvoir d'un consort de cordes seules que l'épisode Marinien qui suit « Sonate sopra Fuggi, fuggi dolente core » de 1655, semble prolonger avec une finesse poétique, allusive, subtile, évanescence. Monteverdi a transmis sa poésie amoureuse.



Même dans son archaïsme qui ouvre le XVII^e et reste très ancré dans la Renaissance, la sobre éloquence d'Orfeo, dont les extraits concluent le programme, montre combien en 1607, point d'accomplissement alors, Monteverdi, inventeur de l'opéra, synthétise toutes les tendances mantouanes, en tisse et en déduit une somme recolorée par sa propre sensibilité : jamais les intentions du poème n'ont trouvé dans les inflexions de la

musique, une plus juste et exacte expression : qu'il s'agisse des claires séquences madrigalesques et pastorales (Ritornelli et arie del bosco), propres au milieu sylvestre des amours de bergers enivrés, ou – ébauche d'un changement de conscience et de climats émotionnels singuliers alors, dans l'articulation des airs plus sombres et amples, où à partir de la Sinfonia chromatica, les instruments se font miroir de la lyre tragique d'un poète chanteur foncièrement conquérant par la seule incantation de sa parole. Le passage du verbe individuel s'est pleinement réalisé grâce au seul Monteverdi, véritable révolutionnaire baroque. Dès lors, Claudio apporte une nouvelle conception du chant instrumental : une profondeur inédite qui se met à l'écoute des passions de l'âme. Voilà ce qu'éclaire ce programme remarquablement conçu, aux apports multiples, d'autant plus opportuns en cette année de célébrations Monteverdi 2017. Saluons le travail rythmique et sonore de Clematis, auquel répond l'engagement du timbre calibré du jeune ténor Zacahry Wilder, ex lauréat du jardin des Voix de William Christie. Son souci de la langue rend

hommage à la haute qualité de la musique montéverdienne, à saon essence réformatrice comme sa modernité linguistique. Voici donc le premier recueil discographique réellement convaincant parmi les nouveautés 2017n en liaison avec l'anniversaire Monteverdi de cette année. CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017.



CD, compte rendu critique. MONTEVERDI : Balletti & Sonate (Tempro la cetra / Il Ballo delle Ingrate, Orfeo (extraits). Clematis. Zacahry Wilder, ténor. Enregistrement réalisé en octobre 2016 – 1 cd

Ricercar RIC 377 – CLIC de CLASSIQUENEWS d'avril 2017